

l'est plus que jamais, parce qu'elle se fait de nos jours dans des proportions et des conditions absolument imprévues il y a quelques années. De tout temps, elle a été dans les impénétrables desseins providentiels, puisqu'elle est aussi ancienne que la création elle-même. Aussi loin que l'on peut remonter dans l'étude des événements humains, on constate avec de navrants regrets que, dès les premiers siècles de son existence, le monde a été le théâtre des luttes de la force dont le lamentable récit témoigne des atrocités et des abominations auxquelles les peuples, à leur tour, se sont livrés au cours des guerres qui ont ensanglanté la terre.

LES VRAIS COUPABLES

Dans l'étude de la grande période historique qui s'est ouverte en juillet de l'année mil neuf cent quatorze, une première question, de la plus haute importance, se pose. Qui est responsable de la rupture de la paix générale, et, par conséquent, quels sont les vrais coupables du crime abominable qui a déchaîné sur le monde les malheurs qui l'étreignent, et menacent l'existence même de la civilisation ?

Pour répondre à cette question d'une manière satisfaisante, il faut apprécier, avec la plus sincère impartialité et une raison absolument libre de tout préjugé et de tout fanatisme, le rôle respectif des cinq plus grandes puissances belligérantes depuis près de trois ans, au cours des quelques semaines qui ont précédé le déclenchement de la guerre.

De ces cinq grandes puissances aux prises, trois n'ont pas voulu, même ne pouvaient pas, dans leurs situations respectives, vouloir la guerre: ce sont la France, l'Angleterre, la Russie.

Les deux autres puissances, l'Allemagne—l'Allemagne surtout—et l'Autriche, ont voulu la guerre. Que telle a été la volonté de l'Allemagne—l'Allemagne officielle, s'entend—la correspondance diplomatique de juillet et août, 1914, le prouve clairement, surabondamment.